

## **Art contemporain**

René Viau

---

Volume 27, Number 109, December 1982, January–February 1983

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/54378ac>

[See table of contents](#)

---

### **Publisher(s)**

La Société La Vie des Arts

### **ISSN**

0042-5435 (print)

1923-3183 (digital)

[Explore this journal](#)

---

### **Cite this article**

Viau, R. (1982). Art contemporain. *Vie des arts*, 27, (109), 20–20.



1. Betty GOODWIN  
*In Memoriam: Triptyque, le Commencement de la quatrième partie* (détail), 1982.  
Bois, métal, fusain, craie et acrylique sur métal.

## ART CONTEMPORAIN *René VIAU*

Trois artistes: Betty Goodwin, de Montréal, Max Dean, d'Ottawa, et John Massey, de Toronto, ont été choisis par M. Pierre Théberge, conservateur en chef du Musée des Beaux-Arts de Montréal, pour représenter l'Art contemporain à la manifestation culturelle OKanada, à l'Akademie der Künste de Berlin. Cette manifestation, qui regroupera une centaine d'artistes de diverses disciplines, est destinée à donner aux Berlinoises un aperçu de l'art et de la culture canadienne.

Refusant la formule du panorama et de l'exposition collective qui ne convenait pas au caractère du lieu et qui aurait risqué d'être escamotée «dans une ville où l'information artistique est hyperdéveloppée», à cause «strictement du nombre d'artistes et non du contenu», M. Théberge a plutôt choisi une présentation dont l'effet sera plus concentré, afin que «l'attention du public ne soit pas noyée».

A cause de ses travaux antérieurs, et notamment de l'environnement de la rue Mentana et de sa participation à l'exposition collective intitulée Pluralités, le talent de Betty Goodwin s'est imposé. «Il y avait, dans son œuvre de Pluralités, une sorte de vision tragique de la vie. Une œuvre quasi expressionniste, intense.» Pour Pierre Théberge, ce passage qu'était l'œuvre avait presque un sens de révélation. Cela a été le point de départ de la collaboration de l'artiste pour Berlin où elle présentera une intervention qui ne s'appuie plus sur un lieu particulier, comme dans le cas de la rue Mentana.

«Ce qui m'intéressait chez Max Dean, poursuit Théberge, c'était ce sens du risque qui dépend en partie de son expérience de la performance. Au fond, cette pratique a apporté, durant les années soixante-dix, une très grande nudité au geste artistique.» A ce côté «risqué», d'expliquer M. Théberge, Max Dean accole «avec fermeté» son souci constant de faire participer le spectateur.

Quant à John Massey, Théberge admire chez lui «son pessimisme absolu». L'œuvre de ce broyeur de noir est une perpétuelle mise en demeure de la création sur laquelle il

réfléchit. La culture est-elle une fraude ou une comédie, se demande cet artiste qui intègre à ses œuvres une approche tout autant littéraire que visuelle.

«Ces trois artistes m'ont frappé par l'intensité de leur vision des choses.» Leur groupement, souligne M. Théberge, est aussi tributaire du fait que l'exposition se déroule en Allemagne. Ailleurs, pour un autre public, en France ou en Italie, par exemple, le choix n'aurait pas été le même. Ces artistes ont eu carte blanche. A l'Akademie der Künste, Betty Goodwin fera une sculpture en trois parties «qui ne tient pas compte autant qu'à Ottawa ou rue Mentana du lieu d'installation et qui sera plus sereine». Avec une œuvre où le film jouera, Massey explore une fois de plus le thème de la communication ou de la non-communication «mettant en demeure le spectateur de voir». Max Dean poursuit, pour sa part, ses recherches sur l'engagement du spectateur.

Cette manifestation, qui coûtera environ un million de dollars, comporte d'autres éléments. Elle comprend une exposition générale d'information sur le Canada; une exposition sur l'architecture canadienne; douze événements de musique, de danse et de théâtre, des conférences publiques d'écrivains allemands et canadiens, une section de vidéo ainsi que des présentations de films canadiens. Parmi les artistes du Québec qui seront présents, mentionnons Rober Racine, Jocelyn Bérubé, Monique Mercure et Michelle Rossignol dans la pièce de théâtre *Émilie ne sera plus jamais cueillie par l'anémone*, de même que les écrivains Marie-Claire Blais, Anne Hébert et Michel Beaulieu, pour ne citer que ceux-là.

Hôte de la manifestation, l'Akademie der Künste, a été fondée en 1696. Elle regroupe, dans son programme, tous les aspects de la production artistique et intellectuelle. Pour ce faire, cette institution comporte différentes sections animées par des membres aussi prestigieux que Joseph Beuys, Max Bill, Pierre Boulez, Samuel Beckett, Gunter Grass,...